

D'ici ou de là-bas, une même crise de l'identité collective

Il faut bien le reconnaître : une certaine crise de l'identité collective est apparue dans notre société française et, au-delà, européenne. Face à la culture des autres, déracinée, face aux cultures dominées, immigrées, les rigidités des groupes nationaux cachent mal un certain désarroi et un vrai déficit identitaire; qu'est ce que cela veut dire que d'être d'ici ?

Si on ne peut déjà pas répondre à cette question, il sera encore plus difficile de répondre à cette autre : « Qu'est-ce-que cela peut bien vouloir signifier et entraîner de venir (soi même, ses parents, ses ancêtres) de « là-bas » ?



La communauté du territoire

Que ce soit dans la classe, la collectivité ou la rue, l'éducateur est aux prises avec une difficulté importante et pourtant incontournable : « Comment permettre au groupe hétérogène d'accéder à une identité reconnue, si l'hétérogénéité même de ce groupe est vécue comme un problème ? »

Il y a en effet deux sens au terme « communauté » et la confusion fréquente entre les deux est responsable de la mauvaise presse actuelle de ce concept. Or, je pense qu'il est nécessaire de faire ce travail d'analyse critique du concept de communauté pour élaborer de nouveaux modes de « vivre ensemble ».



Il y a en effet la communauté du « même » (ou du supposé même) qui est à juste titre généralement décriée. C'est la communauté du « nous contre les autres »; c'est la communauté morcelée, mutilée, souvent vécue dans l'intolérance et la résistance. C'est une forme de communauté où les membres se définissent moins par ce qu'ils apportent à la collectivité que par opposition aux groupes exogènes.

Et puis il y a la communauté du territoire. C'est celle-là qui est réellement intéressante, y compris et surtout en pédagogie et en éducation. Car c'est cette forme de communauté qui précisément « se coltine » avec l'hétérogénéité et, en quelque sorte, en « fait son affaire ». Cette forme de communauté-là est marquée par l'expression, la communication, la gestion des conflits, la définition

et la poursuite de projets communs... C'est cette forme de communauté là, d'espace, de vie, et d'histoire que l'enseignant devrait contribuer à créer dans sa classe et ce, d'autant plus, en présence d'élèves de toutes origines.



L'école peut créer une identité collective évoluée

Mais force est de constater qu'il est rare à l'école que les groupes imposés d'élèves puissent accéder à une forme de vie de type communautaire ! Et ce qui n'a pas lieu à l'école, on en conviendra, faute sans doute de la prise de conscience de l'enjeu que cela représente, a encore moins de chance de s'opérer spontanément dans la cour, dans les rues, dans les quartiers ! Dans tous ces territoires, pour les enfants comme les adultes, il n'y a alors pas ou plus d'expérience de vie possible et de prise de conscience d'une communauté d'un destin pourtant souvent partagé dans la relégation.

Or, c'est justement tout le travail de « l'instit » Freinet, de l'éducateur en général que de permettre aux enfants et aux individus qui composent les collectifs hétérogènes qu'il rencontre, de parvenir, grâce à des pratiques coopératives de décision et d'expression, de susciter ou de recréer une identité collective évoluée, car ouverte sur la diversité des personnes. La Pédagogie Freinet est à même de laisser les dimensions culturelles enrichir les groupes de vie et de travail car elle propose justement des techniques adéquates :

- les activités d'expression libre permettent à chacun de développer son image personnelle et de l'enrichir de toutes les facettes de son identité grâce à une relation permanente et maintenue avec les autres ;

- les techniques d'autogestion de la classe permettent la construction et l'expression d'une identité collective qui ne s'épuise pas dans une vaine revendication d'appartenance culturelle, mais, au

contraire, dans un vécu actuel avec les autres ;

- le travail coopératif, enfin, permet l'ajustement de la personne dans le collectif sans que la personne ait le sentiment de s'y perdre ou de s'y diluer ; ou au contraire, chemin faisant, elle tend à affirmer au sein de cette nouvelle communauté ses spécificités et ses différences..

L'acceptation des différences, de toutes les différences à l'école est certainement devenue, de nos jours, un enjeu fort de démocratie. Laisser les individus se heurter entre eux, comme on le fait actuellement, en se drapant derrière une bonne conscience et un moralisme républicain, sans leur donner une chance de découvrir ce que ça peut être que de vivre et travailler réellement et vraiment ensemble, est en soi un véritable danger.

A l'inverse, prendre le chemin de l'acceptation et du dépassement des différences dans la construction de nouvelles identités collectives de vie et de travail, repose sur un préalable de taille : il faudra une fois pour toutes, sortir l'école de l'indifférence ! Tant que les institutions et les espaces publics demeureront en effet des lieux indifférents, froids et anonymes, aucune communauté des différences ne pourra s'y développer, et la place restera alors libre et ouverte pour toutes les dérives et les replis sectaires ou claniques auxquels nous assistons aujourd'hui.

Laurent Ott

Enseignant, docteur en philosophie et militant associatif ICEM

